

LE COEUR DE MARIE, APOTRE DU SACRÉ-COEUR

Per Cor Matris ad Cor Filii.

(suite)

L'EVANGILE en mains, nous avons, dans un premier article, retracé les indices de l'apostolat du Cœur de Marie en faveur du Cœur de son Divin Fils, au cours de sa vie mortelle.

Mais la dévotion au Sacré-Cœur, à proprement parler, n'a pris naissance qu'au sommet du Calvaire. Et c'est là également que, debout au pied de la Croix, la sainte Vierge en a fait solennellement, en face de l'univers entier, l'inauguration.

o-o-o

Jésus vient d'expirer. Tout est consommé, et il ne manque plus rien, semble-t-il, à son oeuvre de salut. Et cependant voici qu'un soldat armé, s'approchant du Divin Crucifié, lui transperce d'un coup de lance le côté jusqu'au Cœur. Il s'en échappe du sang et de l'eau.

A quoi bon cette nouvelle blessure ? Pourquoi s'acharner ainsi sur un corps sans vie ? Demandez-le aux saints Pères et aux Docteurs de l'Eglise. D'un commun accord, tous vous répondront à peu près en ces termes : "La blessure faite par le fer du soldat met à découvert la blessure invisible de l'amour de Jésus, et les gouttes de sang et d'eau symbolisent l'ensemble des trésors de la rédemption, qui nous sont dispensés surtout par l'eau du saint baptême et le sang précieux de l'Eucharistie."

Et ces richesses spirituelles, qui jaillissent du Cœur de notre Divin Sauveur, où se déversent-elles ? Dans le Cœur de la sainte Vierge. En effet, au moment où la lance du soldat atteignit le Cœur de Jésus, un glaive mystérieux, le glaive de douleur prédit par le saint vieillard Siméon, ouvrit une large et profonde blessure dans celui de la Vierge martyre, et, dès lors, les grâces du sacrifice rédempteur commencèrent de s'épancher du Cœur de Jésus dans celui de sa Mère, pour se déverser ensuite dans l'âme de saint Jean, l'apôtre fidèle, de Marie-Madeleine, la pécheresse humiliée et repentante, et du larron converti.